



### Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien

de Geneviève Calame-Griaule

Gallimard, collection Le langage des contes

22,50 €

**D**e Geneviève Calame-Griaule on connaît le travail sur la littérature orale d'Afrique de l'Ouest et plus précisément celle des Dogon du Mali.

Dans cet ouvrage, elle publie des contes recueillis dans les années soixante-dix chez les Isawaghen du Sahel nigérien. Cette population sédentaire considérée comme étant d'origine Songhay ancienne, vit entre palmeraies et salines, dans les bourgades d'In Gall. Dans ce carrefour entre le Maghreb et l'Afrique sub-saharienne, se côtoient nomades et sédentaires ; la présence régulière de caravanes touarègues favorise des échanges culturels importants.

C'est aussi un point de rencontre entre des langues et des cultures diverses ; Touarègue certes mais aussi Hausa, Peul, Arabe, etc.

Dans sa présentation, Geneviève Calame-Griaule réussit en quelques lignes, à planter le décor. Une description simple et imagée de l'environnement et du mode de vie nous permet de faire connaissance avec les Isawaghen et leur langue.

Toute la suite de l'ouvrage est consacrée aux contes. Une introduction concise mais précieuse sur la littérature orale Tasawaq est essentielle pour qui s'intéresse à toutes les littératures orales et à celle d'Afrique de l'Ouest plus particulièrement. Elle souligne des éléments importants communs à de nombreuses cultures. Dans le chapitre consacré à la place du conte dans la vie sociale, l'auteur aborde la question des interdits. Si les contes ne peuvent être dits de jour sans constituer une menace pour la vie de la mère du narrateur, ce n'est pas uniquement parce que « les contes sont le travail de la nuit, lorsqu'on a arrêté l'autre travail », c'est pour une raison fondamentale qui est le lien symbolique entre la littérature orale, la femme et la nuit.

De même qu'un enfant vient au monde en passant de l'obscurité à la lumière, le jour naît de la nuit et de l'énigme posée par le conte vient la solution portée par son dénouement.

On retrouve de même l'opposition dehors / dedans qui prévaut dans de nombreuses sociétés : l'intérieur de la maison est celui du mariage, les femmes mariées par exemple racontent à l'intérieur, les jeunes célibataires quant à eux se réunissent à l'extérieur pour échanger des contes. Ainsi, Geneviève Calame-Griaule met en lumière le fil solide qui lie littérature orale et fécondité.

Nous apprenons aussi que les contes, à l'époque du collectage, c'est-à-dire dans les années soixante-dix, sont laissés aux femmes et aux forgerons. Les premières ont un style à la fois expressif et réservé, « tout en finesse et nuances symboliques », les forgerons, eux, sont exubérants et comiques.

Les contes de ce recueil s'articulent autour de trois thématiques principales : l'amour, la cruauté et l'initiation. Les femmes ont le beau rôle dans les épisodes amoureux où les hommes doivent montrer des signes de beauté codifiés pour mériter leur force de vie.

Les humains peuvent être admirables mais aussi très cruels et les animaux n'ont rien à leur envier dans ce domaine. Si la motivation première de ceux-ci est la nourriture, les hommes eux sont mus par des intentions condamnables quand ils incarnent des personnages négatifs, et justes (punir les méchants, par exemple) quand ils sont les héros.

Le personnage le plus étonnant et le plus drôle dans les contes animaliers est celui du chacal qui joue plus d'un tour pendable à ses proies en se faisant passer pour un marabout en prière.

L'aspect artistique de la performance des conteurs n'est pas en reste.

L'auteur met en évidence tous les procédés de théâtralisation dont font usage les narrateurs ; la vivacité des dialogues, l'humour, la poésie, la gestuelle du corps et du visage, les silences. Elle parle même d'une « école d'In

Gall » en ce qui concerne le style des trois conteuses tant leur créativité est grande. L'une d'elles va jusqu'à interpeller l'un de ses personnages et s'adresse à lui, à la deuxième personne, pour raconter ses faits et gestes. Geneviève Calame-Griaule cite les conteurs isawaghen pour souligner l'importance qu'ils accordent au style. Certaines phrases font réfléchir chaque conteur d'ici ou d'ailleurs : « le choix du détail qui fait voir » est primordial, « les contes de celui qui n'y met pas du sien ne possèdent aucun goût » ou encore « les gestes sont le tambour d'eau de la parole ».

Nous devons remarquer qu'ils ont été à bonne école, ils bénéficient du savoir et des conseils d'un « professeur de contes » qui insiste sur la mémorisation des procédés du corps autant que sur les détails narratifs. Pour notre plus grand bonheur, des photos nous permettent de voir certains gestes des conteurs en pleine action. Cette première partie est une mise en place essentielle, elle démontre une fois de plus à quel point le conte, le conteur, la langue, le style et le contexte sont intimement imbriqués et absolument indissociables. Elle se termine par une invitation à entrer dans l'univers des contes.

Chacun des quatre narrateurs nous est présenté avec ses spécificités, d'une manière vivante et chaleureuse. L'auteur nous les donne à entendre et même à voir avec beaucoup de tendresse. Trois conteuses dont Taheera, la conteuse aveugle, qui a une place de choix dans le hit-parade de Geneviève Calame-Griaule.

Présentation des conteurs et de leurs récits, traduits au plus près du texte dans une langue fluide et très visuelle. Chacun de ces contes apporte une image, un motif, un trait d'humour qui étonnent.

Et, cerise sur le gâteau, chaque histoire est suivie d'un commentaire bref et précis qui éclaire certains éléments de la narration, du contexte, etc.

Le commentaire est aussi plaisant à lire que le conte.

*Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien* se lit comme un roman. Ouvrage savant certes mais tellement

humain et si agréable à lire grâce au talent de conteuse de l'auteur.

Une dame m'avait dit un jour : « Quand j'écoute Geneviève Calame-Griaule, je ne sais pas pourquoi je me sens intelligente ». On a le même sentiment quand on la lit, grâce sans doute à la simplicité avec laquelle elle transmet son savoir.

N'est-ce pas là le propre des érudits ?

**Praline Gay-Para**